

COUPE DEVELOPPEE

Gouffre des Poules

Coume Ouarnède - Massif d'Arbas (31)

Exploration Michel Bernard, Alain Castel et Olivier Willefert (topo) - avril mai 2004

coordonnées UTM31

x 328983

y 4760427

z 727 m

LE GOUFFRE DES POULES

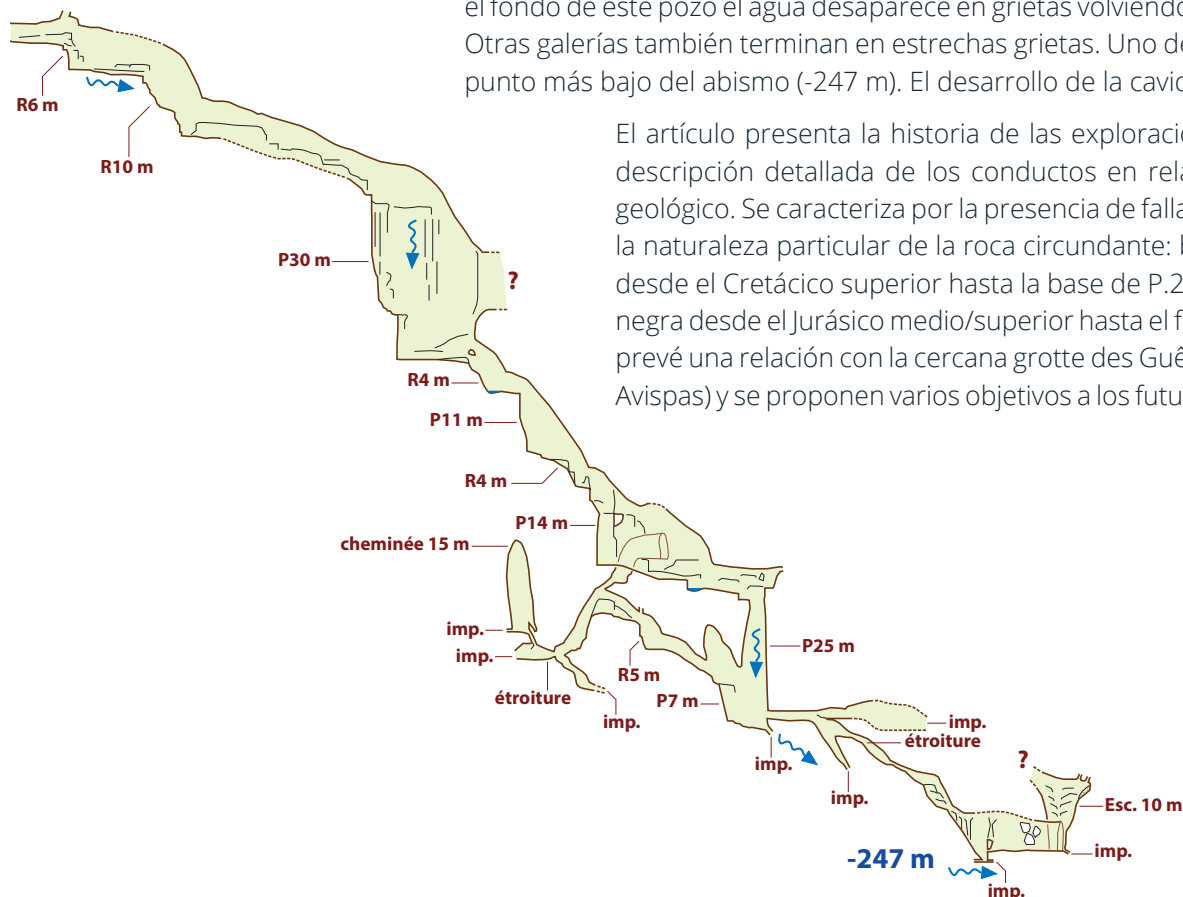
Olivier WILLEFERT

LA SIMA DE LAS GALLINAS

Resumen

Cap de Milot es un sector excéntrico y aislado del macizo de Arbas (red Trombe) por la profunda vaguada del arroyo Escalette que bordea su flanco occidental. Hasta ahora, había despertado poco interés entre los espeleólogos. En 1997/98, los descubrimientos realizados en la Faille Géniale por el Spéléo-Club du Comminges arrojaron nueva luz sobre este sector. En 2003 y luego en 2004, siguiendo las instrucciones de Luc Meynaud, Olivier Willefert, Alain Castel y Michel Bernard exploraron una pequeña cavidad que rápidamente dio acceso a un gran pozo de 80 m (pozo Mao). Acaba de descubrirse la Gouffre des Poules (torca de las Gallinas). En el fondo del gran pozo, un arroyo fluye hasta un sifón, que es circunvalado por un laminador de arena seguido de un meandro. El resto es una serie de pozos y salientes que dan acceso a una sala y luego a una última vertical regada de 25 m que se puede salvar mediante un conducto lateral. En el fondo de este pozo el agua desaparece en grietas volviéndose impenetrable. Otras galerías también terminan en estrechas grietas. Uno de ellos conduce al punto más bajo del abismo (-247 m). El desarrollo de la cavidad es de 709 m.

El artículo presenta la historia de las exploraciones y luego una descripción detallada de los conductos en relación al contexto geológico. Se caracteriza por la presencia de fallas inclinadas y por la naturaleza particular de la roca circundante: brecha poligénica desde el Cretácico superior hasta la base de P.25, luego dolomita negra desde el Jurásico medio/superior hasta el fondo. También se prevé una relación con la cercana grotte des Guêpes (Cueva de las Avispas) y se proponen varios objetivos a los futuros exploradores.



Le Cap de Milot, secteur excentré du massif d'Arbas, n'avait suscité jusqu'alors que peu d'intérêt de la part des spéléologues.

En effet, cette proéminence est séparée du reste du massif par le profond talweg du ruisseau de l'Escalette qui borde son flanc ouest.

Son étendue est limitée côté oriental par la vallée du Surgeint qui rejoint l'Escalette au nord.

De plus, la partie est du Cap de Milot constitue la limite hydrogéologique du massif. On y trouve la zone de contact entre les brèches de la formation du Cap de Milot et les marnes et grès des formations de la Cape et de la Pinte.

Seules quelques grottes de faible développement et un gouffre sur les hauteurs caractérisent le Cap de Milot.

Parmi les plus importantes de ces cavités, on compte la Grotte de Gourgue, ancienne émergence qui est malheureusement colmatée par un remplissage important.

Le Clos Det Port quant à lui est une belle verticale, mais qui se développe dans les marnes.

D'importantes dolines au niveau des maisons du hameau et quelques petites grottes avec un courant d'air important attestent cependant d'une karstification notable.

En 1997/98, les découvertes réalisées dans la Faille Géniale par le Spéléo-Club du Comminges viennent éclairer ce coin de scène resté dans l'ombre.

L'entrée de cette dernière se situe en rive gauche de l'Escalette, de même que le reste du réseau Trombe. Il comporte une galerie maîtresse se présentant comme un ancien drain de grosse dimension, qui passe sous le talweg de l'Escalette en direction des habitations du Cap de Milot.

Dès lors, ce dernier élément va susciter un regain d'intérêt pour cette zone longtemps délaissée.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Carte IGN TOP 25 - 1947 OT - ASPET, PIC DE MAUBERME.

Coordonnées Lambert III :

X = 483 031 m ; Y = 3076 290 m ; Z = 727 m.

Commune : Arbas.

Développement : 709 m.

Dénivelée : -247 m.

Au niveau des habitations du Cap de Milot, prendre le sentier qui fait suite à la route et qui mène au centre de vacances de Gourgue. Une étendue herbeuse longe ce sentier sur la gauche. Descendre à la pointe de ce pré. L'entrée de petite taille (40 cm x 60 cm) s'ouvre au milieu des herbes en bordure du bois (bord d'une grosse doline en cuvette).

HISTORIQUE

Le petit effondrement constituant l'entrée du gouffre des Poules était connu de longue date (photo 1).

En novembre 2003, alors que je recherche désespérément l'entrée d'un gouffre aperçu six ans plus tôt sur le secteur, je jette un œil au passage à ce trou à courant d'air que Luc Maynaud m'avait indiqué. Les herbes entrelacées à un grillage à poules posé sur l'orifice ne me permettent pas de le trouver tout de suite... Enfin le voilà. Un petit ressaut d'un mètre dans la terre donne sur un plan incliné rocheux. Ça pince d'entrée et rien ne semble évident pour la suite, d'autant plus que le contact avec les marnes n'est pas loin.

C'est en Janvier 2004 que nous reviendrons, Michel Bernard, Alain Castel et moi-même, revoir de plus près au bas du ressaut. Nous poussons quelques cailloux qui cachent un prolongement incliné et étroit. Michel est bien motivé et nous décidons de revenir pour avancer un peu plus loin et voir si le passage s'agrandit.

Plusieurs séances de désobstruction se succèdent jusqu'au 14 février quand nous débouchons sur une salle inclinée et (relativement) spacieuse. Nous en faisons rapidement le tour, puis nous nous fauflions dans le plan de faille qui la prolonge. Au fond, Michel part dans un petit méandre peu engageant de par ses dimensions et son aspect tant humide que boueux. Nous l'attendons, un peu désabusés. Ça commençait si bien...

Après une dizaine de mètres, Michel négocie une étroiture en tête d'un ressaut. Derrière c'est un peu plus large, mais ce n'est pas encore ça. Quelques mètres de plus : *«Y'a un puits, et ça a l'air grand. Je jette un caillou...».*

Bim,...pam,.. bang,..... boum,..... badaboum,..... bing,..... blam,..... poum....

A l'arrière, Alain et moi n'avons pas tout entendu, mais nous comprenons aux cris de joie de Michel que ça part, et que c'est du gros calibre. Nous le rejoignons rapidement. Au diable les étroitures et la boue !

Quelques jets de pierre supplémentaires pour jauger... et pour le plaisir. Après le débat classique et néanmoins animé qui accompagne les jets de pierres, nous nous accordons sur une bonne cinquantaine de mètres de profondeur. Nous l'appellerons le puits MAO (Michel, Alain, Olivier).



Photo 1 - Michel Bernard devant l'entrée du gouffre.

Photo 2 - La salle sablonneuse en bas du puits MAO.

N'ayant pas l'équipement nécessaire sur place, nous rentrons sur Toulouse le soir même et revenons le lendemain matin, avec cordes et amarrages à profusion.

Le puits, fortement incliné au départ débute par un jet de six mètres qui donne sur un large palier. La suite est une succession de pendules dans la fracture qui se redresse petit à petit. Nous avons dépassé les cinquante mètres, et Alain qui équipe au-dessous de nous n'a encore pas atteint le fond... Heureusement, nous avons prévu large pour les longueurs de corde.

Après environ quatre-vingt mètres de descente, nous atteignons enfin la base du puits qui est large et encombrée de quelques énormes blocs. Un ruisseau que nous croyons tout d'abord alimenté par les écoulements venant du puits nous mène à une étroiture basse. Je m'engage en rampant dans le ruisseau et après une courte désobstruction sur le côté droit, je remonte au sec dans une salle sablonneuse (photo 2).

Alain et Michel me rejoignent. Nous retrouvons l'actif et butons rapidement sur un petit siphon. Au sol, un petit laminoir masqué par une lame nous permet de poursuivre l'exploration et d'aboutir à un haut méandre.



Gouffre des Poules

Coume Ouarnède - Massif d'Arbas (31)

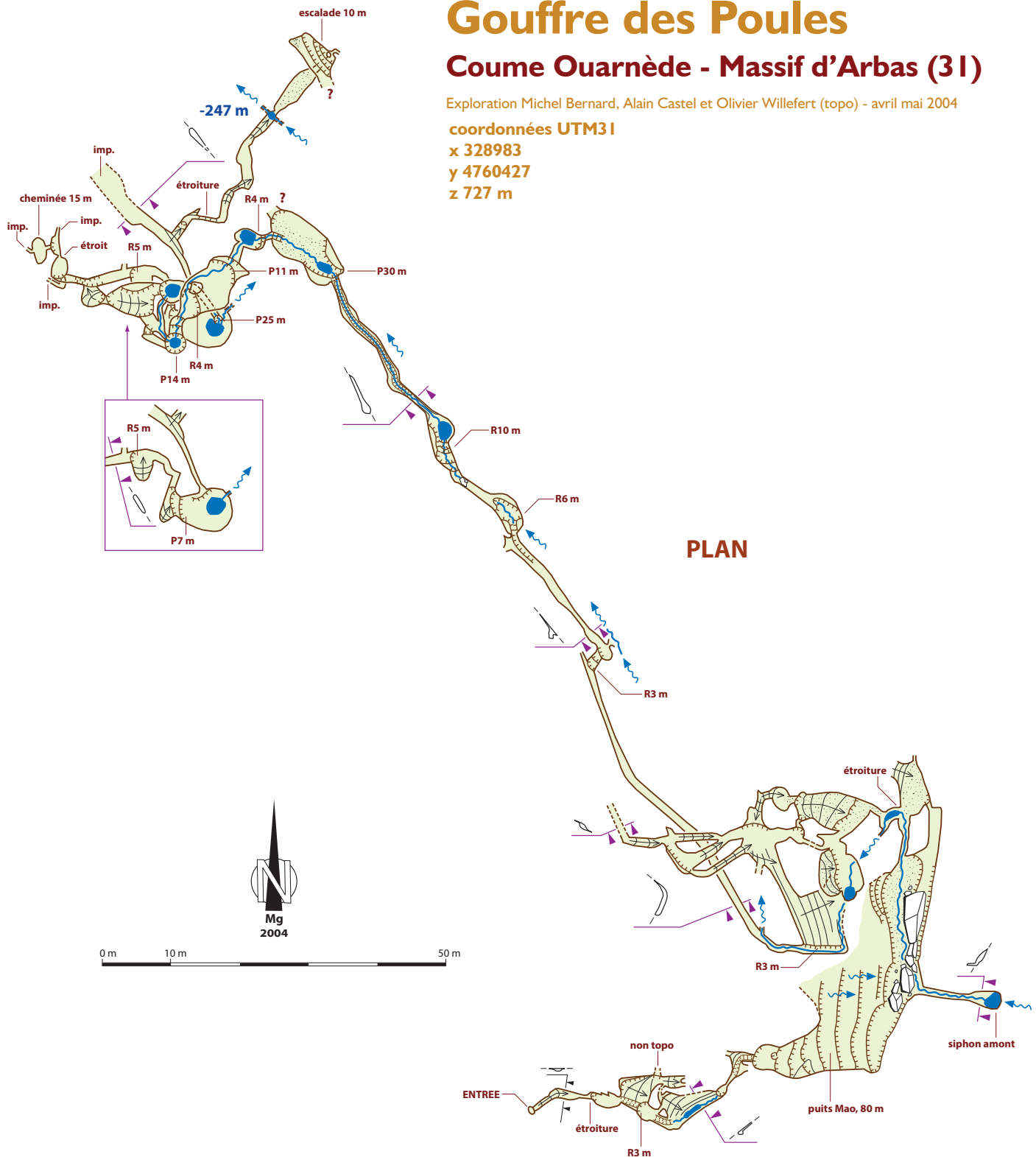
Exploration Michel Bernard, Alain Castel et Olivier Willefert (topo) - avril mai 2004

coordonnées UTM31

x 328983

y 4760427

z 727 m



Après avoir parcouru cent cinquante mètres et descendu plusieurs ressauts importants, nous nous arrêtons en haut d'un puits imposant qui marque la fin de l'explo pour la journée. Retour à la surface. En chemin, nous repérons entre des blocs le départ de l'amont réel du ruisseau au bas du puits MAO.

Quinze jours plus tard, nous retournons équiper la suite du gouffre. Le large puits d'une trentaine de mètres est suivi d'une série de ressauts et petits puits débouchant dans une salle. De là, deux départs sont accessibles. Nous suivons tout d'abord l'actif dans un méandre, jusqu'à un puits bien arrosé que nous ne descendons pas. Le deuxième départ, quant à lui

fossile, prend tout de suite une allure verticale et se termine par plusieurs boyaux impénétrables et une cheminée d'une quinzaine de mètres.

En remontant pour ressortir, nous nous attardons au bas du puits MAO pour remonter l'amont du ruisseau qui avait été repéré à la sortie précédente. Nous nous arrêtons rapidement sur un siphon qui paraît peu profond.

Le 14 mars, nous retournons descendre le puits arrosé d'une profondeur de 25 m. L'équipement « première » m'incite à attendre Alain et Michel en haut du puits pour plus de sûreté. A sa base, l'eau disparaît dans un boyau fortement incliné et déchiqueté. Une petite galerie fossile se développe sur le côté sur une bonne vingtaine de mètres, avec un départ quasi-vertical au milieu. La suite est étroite et impénétrable.

Nous lèverons la topographie fin avril / début mai en trois sorties. Pendant qu'avec Michel, nous effectuons la dernière séance topo au fond de la cavité, nous découvrons un morceau de méandre permettant de shunter la partie arrosée du P25, par une désescalade de sept mètres. Plus loin, dans la galerie fossile, en fouinant un petit peu, j'aperçois un petit méandre très étroit. Après quelques contorsions, nous parcourons un boyau descendant jusqu'à une fracture de belles dimensions en bas de laquelle coule un ruisseau qui

semble correspondre à celui que nous avons perdu en bas du P25. Il s'agit juste d'un regard, car l'amont comme l'aval est une fissure étroite. Plus en avant, un passage resserré nous mène à une fracture que nous escaladons sur une dizaine de mètres et qui marquera la fin de l'explo.

Nous remonterons en déséquipant jusqu'au puits MAO. Une autre sortie sera consacrée au déséquipement de ce puits.

En tout, 17 sorties ont été consacrées à la désobstruction et à l'exploration de cette cavité.

Participants : Michel BERNARD, Alain CASTEL, Olivier WILLEFERT.

DESCRIPTION

Le gouffre des Poules débute par un ressaut d'un mètre suivi d'un boyau en plan incliné sur une dizaine de mètres. Un passage étroit livre accès à une première alcôve suivie d'une salle décline plus grande, entaillée par un petit canyon.

En descendant un ressaut de trois mètres sur la droite, on accède à une galerie étroite toujours descendante. Au fond, un ramping étroit et boueux débouche au sommet d'un ressaut de deux mètres (demi-tour à négocier à l'avance).

Photo 3 - L'étroiture après le puits MAO.



La suite plus large mène quelques mètres plus loin au puits MAO, creusé le long d'une faille orientée nord / sud (80 m - premier jet de 6 m, puis succession de pendules).

A la base de ce puits coule un petit actif dont l'amont provient d'une galerie perpendiculaire à l'est, que l'on peut parcourir sur une quinzaine de mètres jusqu'à un petit siphon.

L'aval quant à lui quitte la base du puits un peu plus loin par un passage bas à l'ouest. Il faut noter l'absence totale de courant d'air dans ce passage étroit et dans la suite de la cavité. Tout de suite après ce passage humide, on accède à une salle sablonneuse où débute un petit réseau fossile remontant. Sur la gauche, dans la suite évidente de la salle, on retrouve l'actif sur quelques mètres avant qu'il ne disparaisse dans un petit siphon.

La suite, cachée par une lame à côté du siphon est un petit laminoir sablonneux qui rejoint un haut méandre développé sur une fracture orientée globalement nord-ouest / sud-est.

Ce méandre de cent cinquante mètres de long, entrecoupé de ressauts (successivement 3 m, 6 m et 10 m) débouche sur un imposant puits de 30 m.

A noter que l'on rencontre d'importants dépôts d'argile à partir de la deuxième moitié du méandre.

A la base du P30, un enchaînement de ressauts et de petits puits (R4, P11, R4, P14) permet l'accès à une

Photo 4 - La salle sablonneuse en bas du puits MAO.



salle. La continuité évidente empruntée par l'eau est un méandre qui se jette dans un P25 arrosé.

A l'opposé de l'actif, une branche fossile peut être désescaladée jusqu'à une fracture étroite.

Sur la gauche, une deuxième désescalade d'une dizaine de mètres se prolonge par plusieurs départs devenant rapidement impénétrables, ainsi qu'une belle cheminée d'une quinzaine de mètres de hauteur.

Sur la droite, la fracture étroite suivie d'une petite salle et d'un méandre rejoint le P25 actif à sept mètres du fond en évitant la douche.

A la base du P25, l'eau part en cascasant dans une série de ressauts étroits et déchiquetés reconnus sur une dizaine de mètres (non topographié - suite impénétrable).

Une galerie fossile se dirige sur environ vingt-cinq mètres au nord-ouest, puis devient infranchissable. A quinze mètres de son départ, un boyau quasi vertical descend sur une dizaine de mètres puis devient impénétrable. Au même endroit, un méandre étroit suivi d'un boyau descendant rejoint une fracture orientée nord-est / sud-ouest. A cet endroit, un regard sur un ruisseau (sans doute l'actif qui se perd au bas du P25) constitue à ce jour le point bas du gouffre (- 247 m).

En avançant un peu plus loin, on recoupe une autre fracture perpendiculaire que l'on peut escalader sur une dizaine de mètres.

Concernant la circulation d'eau, nous avons pu observer en période moyennement humide un petit apport d'eau venant du puits MAO. Le reste du débit provient du siphon amont.

La totalité du débit observé n'a pas dépassé un à deux litres par seconde. Vu la position du gouffre sur le massif et l'absence de traces de mises en charge sur les parois, il est vraisemblable que les risques de crue soient inexistantes. Cependant, la désescalade de certains ressauts sans équipement peut être rendue périlleuse par un débit de quelques litres par secondes (descente sous cascade et prises non fiables).

GÉOLOGIE

L'entrée de la cavité jusqu'à la base du puits MAO suit une faille de direction N8°.

Cette faille, très inclinée à l'entrée (27° vers N98°) se redresse au fur et à mesure de la descente pour finir avec un pendage d'environ 80°. L'ensemble se développe dans la formation du Cap de Milot (Crétacé supérieur) : brèche polygénique formée principalement

d'éléments marneux et dolomitiques de taille variable (millimétrique à décimétrique), dans un ciment gris clair.

La puissance des brèches du Cap de Milot est donc supérieure à cent dix mètres dans ce secteur (estimée à quelques dizaines de mètres par E-J DEBROAS dans sa thèse de 1976).

Le grand méandre qui constitue la partie horizontale principale s'est formé aux dépens d'une faille globalement orientée N142° et inclinée à environ 60° vers N52°.

Cette partie chemine dans les dolomies grises attribuées au Jurassique supérieur, caractérisées par la perfidie des prises utilisées lors des escalades.

La troisième partie du gouffre, à tendance verticale, quitte l'orientation du méandre pour descendre en hélice.

On trouve des fractures d'orientation diverses entre - 200 m et - 250 m :

- Orientation N120° pour la fracture d'accès au shunt du P25 arrosé (pendage 60° vers N10°).
- Orientation N5° pour la fracture sous la cheminée de 15 mètres (pendage 60° vers N85°).
- Orientation N43° pour la fracture recoupant l'actif au point bas du gouffre (verticale).

On retrouve également l'orientation du grand méandre pour plusieurs fractures dans la partie terminale :

- Galerie fossile au bas du P25 (pendage 50 à 60° vers N52°).
- Fissure de circulation de l'actif au point bas (pendage 50 à 60° vers N52°).
- Escalade de 10 m terminale (pendage 70° environ vers N52°).

A partir de la base du P25, les dolomies noires du Jurassique moyen/supérieur sont clairement identifiables.

La séparation entre les dolomies grises et les dolomies noires n'a pas pu être située précisément en raison de la présence d'importants dépôts d'argile sur les parois.

Mise en relation avec la grotte des Guêpes

En juillet 2005, après une prospection dans l'alignement de la faille du puits MAO, nous avons découvert la grotte des Guêpes qui semble correspondre à la description de la grotte du Saout réalisée par Bertrand

Caubère en 1938.

La relation entre cette petite cavité et le gouffre des Poules a pu être attestée par une mesure de la variation du courant d'air à l'entrée du gouffre des Poules, lorsqu'on obstrue une étroiture dans la grotte des Guêpes.

Le courant d'air franc à l'entrée du gouffre des Poules (comportement en entrée haute) se perd au niveau du puits MAO. Il serait intéressant d'accéder à la partie nord du puits afin de repérer une éventuelle continuation.

De nombreuses séances de désobstruction n'ont pas permis d'augmenter de manière significative le développement de la grotte des Guêpes, et d'effectuer une jonction.

PERSPECTIVES

Ce gouffre exploré rapidement au printemps 2004 laisse quelques interrogations quant à l'origine de la circulation d'eau qui le parcourt.

En ce qui concerne l'origine de l'actif, le faible débit constaté laisse présumer d'un débit nul à l'étiage, voire d'un assèchement du siphon.

Les points les plus intéressants à revoir se situent dans la partie terminale, malgré l'absence totale de courant d'air. Le gain potentiel en dénivelé jusqu'à la zone noyée est au maximum de trente mètres.

Le plus gros départ remarqué s'ouvre en hauteur de la partie nord du P30 et semble être le prolongement du grand méandre. L'épaisse couche d'argile qui masque les parois est la principale difficulté de l'escalade qui permettrait d'y accéder.

D'autres passages étroits dans les parties fossiles du fond mériteraient quant à eux une petite désobstruction.

Bibliographie

DEBROAS, E.-J., 1976. Les flyschs créacés pyrénéens de la Ballongue, du Castillonais et de la région d'Arbas (Ariège - Haute Garonne). Thèse 3ème Cycle, Toulouse, 67 p., 36 fig., 1 esquisse géol. et 1 pl. coupes à 1/50 000

DEBROAS, E.J., 2009. Géologie du bassin versant du Baget (zone nord-Pyrénéenne, Ariège, France), nouvelles observations et conséquences, Strata, Série 2, vol. 46 93 p., 15 fig., 20 ann., 9 pl. 2009.